Feuilleton des Enfants.

Puis tout à coup—c'est mon premier souvenir bien précis—Je me sentis précipité dans quelque chose de froid qui me suffoquait et où j'enfonçais, malgré mes efforts pour en sortir. J'entendis une voix qui criait : " Oh ! Jean ! qu'est-ce que je vois donc qui se débat sur la rivière ?

- C'est un petit chat qui se noie, mademoiselle : le voulez-vous ? répondit Jean ; et en même temps il me saisit, au moment où j'allais disparaître. Je tenais tout dans sa grande main.

—Pauvre petite bête ! dit-il. Attendez que je l'essuie, mademoiselle Paule : il vous salirait votre robe. Et puis ça le réchauffera : il est tout transit. Là ! le voilà !

—Comme il est laid ! répondit mademoiselle Paule.

—Laid! mademoiselle, attendez donc qu'il ait seulement un mois et vous verrez ! il a tout au plus quinze jours et son poil n'est pas encore bien long. S'il était sec,seulement!

Et Jean, pour achever de me sécher, s'empressa de me frotter avec son mouchoir à carreaux et de souffler sur moi, ce qui décolla mes poils et les fit bouffer Je me mis à éternuer et cela fit rire la petite Paule.

Je tenais tout entier dans sa grande main.

—C'est vrai, dit-elle il n'est pas laid, il a comme une robe grise avec un gilet blanc. Donne-le-moi, je vais l'emporter à la maison.

Elle releva son tablier pour m'y coucher et puis elle se mit à courir. Cela ne me plaisait pas beaucoup, d'être secoué de cette façon-là ; mais cela valait encore mieux que la rivière.

Paule m'apporta donc dans son tablier jusqu'à une maison où elle entra en criant : "Maman ! Suzette ! un chat ! un joli petit chat ! un vrai amour !"

Je fus très flatté de ses compliments et je pris tout de suite meilleure opinion d'elle.

—Où est-il, ce chat ? demanda Suzette qui sortit de sa cuisine tout exprès pour me voir. Suzette était la cuisinière, je l'ai su depuis. Paule écarta son tablier et me montra avec orgueil.

—C'est cela ? dit Suzette. Ne voilà-t-il pas un joli mirliflor !

– Mirliflor ! tiens, c'est un très joli nom pour un chat. Entends-tu, mon petit, tu t'appelleras, Mirliflor ! Maman, regarde Mirliflor !

Et Paule courut me déposer sur les genoux d'une dame qui travaillait auprès d'une fenêtre

—Où l'as-tu pris, ce chat ? demanda la dame en me caressant.

—Dans la rivière, maman ! c'est-à-dire, pas moi, je sais bien que c'est défendu... je n'ai pas dépassé la barrière, maman... mais je l'ai vu qui nageait. et j'ai dit au jardinier d'aller me le chercher... il y a été tout de suite, ce bon Jean !

—Et à présent, que veux-tu en faire, de ton chat ?

—Le garder, maman, pour m'amuser... Tu veux bien, dis ? cela me fera tant de plaisir !

—Et s'il te mord ou t'égratigne ? s'il vole dans le buffet, quand Suzette le laissera ouvert ?

—Madame sait bien que ce n'est pas mon habitude, dit Suzette d'un ton piqué. Et puis il n'y aura qu'à bien l'élever ; les chats bien élevés ne volent pas. Il ne sera pas en peine pour gagner sa vie ici : il y a assez de souris qui me grignottent mes provisions.

—Gardons le chat. alors ! dit la dame, et commencez par lui donner un peu de lait.

Vite, on m'apporta du lait dans une soucoupe ; mais je n'avais jamais bu de cette façon-là et je miaulai pour réclamer ma mère chatte. Paule me plongea le museau dans la soucoupe, je trouvai cela très désagréable, et je secouai la tête, ce qui fit jaillir le lait de tous les côtés.

—Il est trop petit, dit la maman ; c'est un enfant à élever au biberon.

—Le biberon de ma poupée. maman ! Comme ce

(*Suite à la page 44*)

Jean, pour achever de me sécher.